

CORRIGE

Ces éléments de correction n'ont qu'une valeur indicative. Ils ne peuvent en aucun cas engager la responsabilité des autorités académiques, chaque jury est souverain.

CONSIGNES DE CORRECTION

Pascal

Question 1 :

Pascal affirme que « La vie humaine n'est qu'une illusion perpétuelle » (fragment 758). En quoi votre lecture des liasses des *Pensées* figurant au programme vous permet-elle de comprendre cette affirmation ?

AIDE A LA NOTATION

Exigible :

- L'exploration des aspects illusoire de l'existence.
- La compréhension du lien entre cette vision de l'existence et celui de la misère de l'homme sans Dieu.

On pourra valoriser :

- Des remarques sur la vision baroque d'une vie « qui n'est qu'un songe sur lesquels les autres sont entés » fr. 122.
- Des remarques sur une écriture qui rend sensible cette représentation d'un monde chaotique et absurde, par son caractère fragmentaire (même si celui-ci n'est pas volontaire), par la mise en relation de termes hétérogènes soulignant l'absurdité de toute une conviction, ou le règne des apparences.
- Des réflexions sur le caractère nécessaire de certaines illusions, dans lesquelles il faut laisser le peuple pour préserver la paix publique : "pour le bien des hommes, il faut souvent les piper", fr. 56.

On pénalisera :

- De vagues souvenirs.
- Un développement philosophique.
- L'absence de référence précise.

PISTES POUR LE TRAITEMENT DU SUJET

Les suggestions ci-dessous proposent une possibilité de traitement qui n'exprime ni exigence exclusive, ni injonction d'exhaustivité. Il ne s'agit que d'éléments de réflexion permettant d'éclairer le travail des correcteurs.

L'homme est le jouet des « puissances trompeuses » qui l'entretiennent dans l'aveuglement et l'erreur.

- « L'imagination dispose de tout », elle exerce son empire sur la raison et sur les sens (autres moyens d'appréhender la réalité), elle est « maîtresse d'erreur et de fausseté » parce que l'homme ne peut savoir quand elle le trompe.
- La coutume (habitudes de pensée, traditions...) fonde la plupart de nos convictions, pourtant discutables, et nous fait prendre pour l'expression de la justice ou de la vérité ce qui n'est que préjugés et conventions : « Le larcin, l'inceste, le meurtre des enfants et des pères, tout a eu sa place entre les actions vertueuse . (...) La coutume fait toute l'équité, par cette seule raison qu'elle est reçue. », fr. 56.
- L'homme est en proie à d'autres « principes d'erreur » : la maladie, l'amour-propre (111)
- Incapable d'atteindre le bien ni la vérité, l'homme mène une vie placée sous le signe de la vanité (des arts, des sciences, des conventions sociales qualifiées de « folies », 12, de la gloire...)

Le monde est un théâtre permanent dont il est souvent la dupe.

- Le pouvoir, la justice et l'ordre social sont fondés sur la force et la coutume. (fr. 23, 56, 76)
- C'est de l'imagination que procède la grande comédie sociale qui fait croire à la valeur de la naissance, «à « la véritable justice » des magistrats, au « vrai art de guérir » des médecins (fr. 41), et rend si importants les uniformes qui sont des « déguisements » fr. 41

Ne pouvant supporter la conscience de sa misère, « il s'est avisé de s'empêcher d'y penser » (fr.124), en se livrant au divertissement .

- Les plaisirs, les intrigues, les ambitions entraînent l'homme hors de lui-même : exemple argumentatif du roi, fr. 127.
- L'homme s'illusionne en pensant qu'une fois atteint l'objet de sa quête, il trouvera le repos, car il ne trouvera que l'ennui, et dès lors, tentera d'y échapper par une nouvelle agitation, dans un cycle sans fin.

Question 2 :

Les notions de grandeur et de misère ne font-elles que s'opposer dans les liasses des Pensées figurant au programme?

AIDE A LA NOTATION

Exigible :

- . Identification de l'antithèse grandeur-misère comme structure fondamentale de la démonstration pascalienne
- . Remise en cause de cette antithèse dans une lecture plus nuancée (suggérée par le tour restrictif appliqué à « s'opposer »).

On pourra valoriser

- . Une analyse de la polysémie des termes « grandeur » et « misère », pris chacun dans leur double dimension, matérielle et spirituelle.
- . L'explication de la transmission du péché originel comme cause première de la misère de l'homme (fr.122).
- . La prise en compte de la visée apologétique: cette co-existence de la misère et de la grandeur ne trouve d'issue que dans la foi.
- . Le cas échéant, la référence aux fragments hors programme : fr.185 (les deux infinis), fr. 186 (le roseau pensant) et fr. 405 (les hommes dans les chaînes).

On pénalisera

Une analyse des deux notions qui ne les mettrait jamais en rapport.

PISTES POUR LE TRAITEMENT DU SUJET

Les suggestions ci-dessous proposent une possibilité de traitement qui n'exprime ni exigence exclusive ni injonction d'exhaustivité. Il ne s'agit que d'éléments de réflexion permettant d'éclairer le travail des correcteurs.

1- La misère comme point de départ.

Une série d'expressions péjoratives s'attache à désigner l'homme : « un sujet plein d'erreurs », « un imbécile ver de terre », « un cloaque d'incertitude et d'erreur »...

L'homme apparaît comme bizarre, inconstant et plein de contradictions.

Il est incapable d'atteindre le bien ni la vérité, ne peut se fier ni à sa raison , ni à ses sens.
Il est victime de l'imagination et autres puissances trompeuses.
Il éprouve une perpétuelle angoisse, car perdu dans l'univers immense (fr. 64), il est peu de chose entre deux infinis. Sans Dieu sa vie est dépourvue de sens.

2- La grandeur de l'homme

- C'est la pensée qui fait la grandeur de l'homme : le roseau pensant (fr. 104) :
" Toute notre dignité consiste donc en la pensée "
- Il est supérieur aux animaux-machines : « Ce qui est nature aux animaux, nous l'appelons misère en l'homme » , fr. 108 (voir aussi le bec du perroquet, fr. 98).

3- Misère et grandeur ne s'opposent donc pas mais elles co-existent en l'homme

- L'homme est à la fois « gloire et rebut de l'univers » (fr. 122)
- Sa grandeur lui vient de la conscience de sa misère (fr. 105, 107, 108) : « C'est donc être grand que de se connaître misérable. Un arbre ne se connaît pas misérable. »
- Il lui reste une trace de la perfection dont il a été déchu ; c'est « un roi dépossédé ». Si l'homme n'avait jamais été que corrompu, il n'aurait aucune idée de la vérité et de la béatitude. C'est ce souvenir qui fait à la fois sa grandeur et sa misère.

LACLOS

Question 1 :

Quelle est l'importance du personnage de Prévan dans *Les Liaisons dangereuses* de Laclos ?

Ce que l'on attend, sans exhaustivité :

• **Le portrait d'un troisième libertin, archétypique, *alter ego* de Valmont :**

- Séduisant : « *très joli* » (L74), « *réellement aimable* » (L76).
- Grivois (épisode de la chute des trois inséparables).
- Se vantant de son désir de gloire, ce qui explique sa cour auprès de la Marquise.
- Cruel vis-à-vis des femmes et moqueur vis-à-vis des hommes (épisode du déjeuner avec les trois couples).
- Rival des autres libertins : Valmont ne cesse d'exprimer ses craintes vis-à-vis de Prévan.

• **Un rôle essentiel dans une intrigue secondaire :**

- Il est une menace pour Merteuil.
- Il montre l'habileté de Merteuil et la supériorité de sa stratégie. Elle remporte une victoire totale au terme d'une guerre éclair menée par elle seule contre un officier (L85).

• **Plusieurs fonctions dans l'intrigue principale :**

- Il témoigne du souci que se fait le Vicomte pour la Marquise.
- La chute de Prévan conforte Merteuil aux yeux du parti prude.
- Néanmoins, sur l'ensemble du roman, la chute de Prévan n'est pas définitive. Bien au contraire, *Les Liaisons dangereuses* se terminent par sa réhabilitation à la suite de la publication par Danceny de la L85. En conclusion, cette réhabilitation souligne la chute de la Marquise.

Ce que l'on valorise :

- Cet épisode souligne l'opposition des tactiques libertines, masculine (Prévan) et féminine (Merteuil), l'une fondée sur l'assaut fougueux, l'autre sur le piège.
- La chute de Prévan marque sa chute militaire et sociale : elle a aussi un sens symbolique, au sens où elle témoigne de l'instabilité de la situation des plus grands libertins.
- Sa réhabilitation montre que la société reste une société moralement condamnable.
- Prévan fait du libertinage non plus la relation perverse de deux individus, mais un fait de société.
- Un parallèle entre Prévan et Danceny est possible : ils sont tous les deux chevaliers, tous les deux victimes de la Marquise.

Ce que l'on pénalise

- L'incapacité à situer le personnage de Prévan dans le roman.

Question 2 :

Comment interpréter les différentes images de la religion dans le roman de Laclos et son adaptation cinématographique par Stephen Frears ?

Ce que l'on attend, sans aucune exhaustivité :

La religion : une convention sociale, dont les esprits forts que sont les libertins se moquent :

- La messe est un spectacle mondain, au même titre que l'opéra ou les Italiens (cf. lettre 5, Tourvel tournée en ridicule par les libertins à la messe de Saint-Germain).
- La religion est tournée en dérision par les libertins qui en utilisent ironiquement le vocabulaire :
 - Valmont pastiche le langage religieux (L4, L23).
 - Frears choisit de faire suivre l'initiation aux termes latins érotiques de Cécile par Valmont par une scène de messe en latin ; Laclos fait suivre la lettre qui proclame le triomphe de Valmont par celle de sa tante félicitant Tourvel pour sa foi.

La religion : une stratégie pour les libertins :

- une stratégie pour Valmont dans la conquête de Tourvel.

Dans le roman :

- Le langage que Valmont utilise dans ses lettres à Tourvel, nourri de références chrétiennes : lettres 83, 137...
- Valmont joue la comédie d'un homme charitable (épisode des bonnes œuvres).
- Il utilise le père Anselme comme un entremetteur involontaire pour obtenir un rendez-vous auprès de Tourvel.
- Il fréquente la messe et la chapelle de Rosemonde en présence de Tourvel, et surtout après son départ, Rosemonde devenant le témoin objectif de sa prétendue conversion.
- Chacune de ces postures est exploitée également dans le film :
 - Frears consacre une longue séquence à l'épisode des bonnes œuvres de Valmont.
 - Deux séquences montrent Valmont dans la chapelle de Rosemonde.
 - Le père Anselme est montré introduisant Valmont chez Tourvel : Valmont lui baise respectueusement la main (même s'il le laisse attendre à la porte, comme un serviteur).
- Par dissimulation, Merteuil se place sous la protection des Prudes.

La religion : une protection inefficace contre le mal :

- Tourvel est le personnage qui tire son identité de la religion (fréquente disparition de son nom au profit d'une caractérisation : « *belle dévote* », « *céleste prude* », « *tendre dévote* »...)
- De fait, sa pratique religieuse et sa foi sont réelles, tant dans le roman que dans le film :
 - Dans le roman, elle est animée d'une volonté de prosélytisme, elle a un directeur de conscience et des lectures édifiantes...
 - Dans le film, elle est montrée en train de communier, elle porte un corsage discret orné d'une croix en or.
- Mais, malgré le recours à la prière, la vertu succombe et Tourvel expérimente l'absence de Dieu.
 - Cécile est le type même du personnage qu'une pratique religieuse ne prépare en aucune façon à affronter le monde. Elle confond religion et superstition.

Ce que l'on valorise :

- Perception du décalage entre le roman et le film : dans celui-ci, la religion n'est qu'un élément de l'intrigue (la religiosité de Tourvel comme obstacle à surmonter pour Valmont, ce qui explique la disparition de Cécile et Danceny dans le dénouement) ; le roman est, lui, sous-tendu par la question religieuse et morale, avec, par exemple l'interprétation de la mort de Tourvel.
- Référence au portrait des hommes d'église dans le roman : ils sont incapables de dispenser une éducation satisfaisante, coupables de ramener la religion à la superstition.
- Toute référence à l'évolution historique du libertinage.

Ce que l'on pénalise :

- Catalogue d'épisodes ou anecdotes liés à la religion, sans analyse ni réflexion.
- Tout travail strictement narratif.
- L'oubli total d'une des deux œuvres.